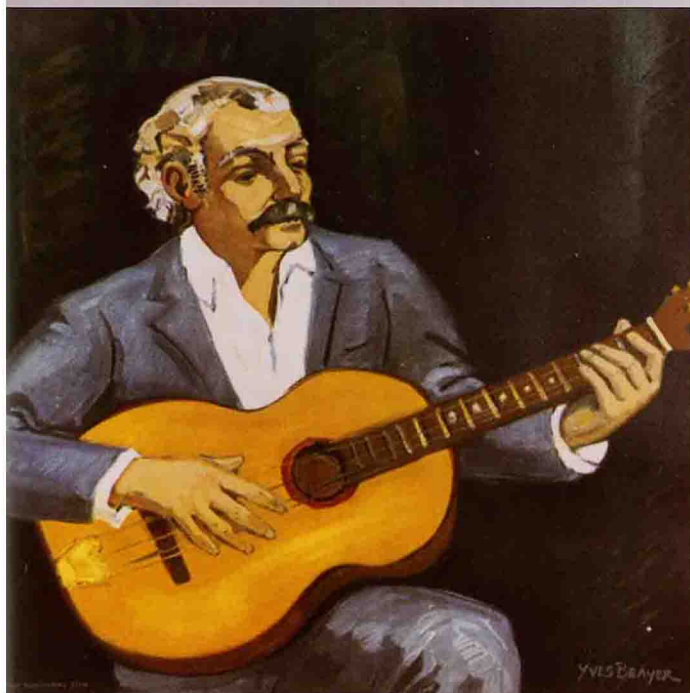


De Brayer à Fallet

ou l'art du portrait

IL est délicat d'avoir pour ami un homme célèbre, écrit bille en tête du bouquin qu'il consacre à Brassens (1), le pêcheur à la ligne René Fallet. Ce « moustachu d'élite », fils du père de l'auteur de ses œuvres, doit bien regretter sa vantardise depuis que sur les murs de Paris son ami l'homme célèbre est devenu, par la disgrâce des pinceaux d'Yves Brayer, responsable de l'affiche du Salon des P.T.T. (2), un repoussoir propre à guérir de l'amour de la peinture figurative trente-six générations de citoyens de l'hexagone.

VILLE DE PARIS
LES PEINTRES
TÉMOINS DE LEUR TEMPS



MUSÉE GALLIERA

18 JANVIER - 26 FÉVRIER 1967

Qu'il est donc périlleux d'être simple ! *Vous n'êtes plus, pour beaucoup, que « l'ami de Georges Brassens »*, insistait hypocritement le drôle sans se douter de l'épée de Damoclès qu'on te lui fourbissait sournoisement sous les combles de l'Institut pour te la lui suspendre au-dessus de la tête juste au moment de la sortie de son livre.

Et attention, quand je dis son livre... Fallet, qui accroche n'importe quoi à l'hameçon qu'il promène sous le nez de son lecteur, n'importe quoi mais de préférence quelque chose qui se remarque beaucoup — exemple : sur un petit navire, un idiot à Paris croisant un triporteur dans la banlieue sud-est, et échangeant une poignée de main avec Mozart assassiné (3)... — a commencé, cette fois, par piquer, pour cet ouvrage, un titre déjà rendu glorieux par un autre auteur : « BRASSENS ».

Mais on sait que le petit père Fallet n'étouffe pas de respect pour la propriété artistique ; il avait besoin d'un titre court, celui-ci lui convenait, pourquoi se serait-il gêné, en effet ? Ou fatigué à chercher, lui qui a horreur des longs efforts intellectuels, comme il le dit si bien, ce vite repu, à la quatrième page de son texte :

Voilà ce livre fait. J'en suis content. Il ne m'a guère coûté de mal. Qu'on m'envoie les épreuves ! Et un chèque ! Gloria Brassens, viva Brassens ! Un Ricard, Geo, je l'ai bien mérité !

Notez l'aristocratique forme que prend, sous la plume de ce truand, le diminutif de Georges. Il n'écrit pas *Jo*, comme on entend communément, mais *Geo* comme ça ne se voit pas à l'oreille. Notez vite car voici

qu'apparaît Geo en chair et en os, et pour un moment qui se prolongera jusqu'à la 117^e (et avant-dernière) page de son livre, René Fallet va cesser de s'appartenir. N'ayant rien dit, vient-il tout juste de soupirer, sûr de lui, je n'avais mathématiquement plus rien à dire — lorsque Brassens qui... que... quoi... bref, le voilà qui me tombe dessus pour me dire de dire...

De dire quoi ? L'autre lundi, à Bobino où les deux concernés fêtaient la sortie de l'ouvrage, quelqu'un leur posa cette question : « Depuis combien de temps vous connaissez-vous ? » « Ça fait quinze ans », répondit Brassens. « Non, corrigea Fallet. Ça fait à peine quatorze ans. Ça fera quatorze ans au mois d'avril. »

Ce n'est pas que le temps lui dure. Il a fait ses comptes avec sérieux, sait où il en est — et jusqu'où il voudrait aller : *J'ai passé, près ou loin de lui*, a-t-il écrit dans les pages où il prétendait n'avoir rien dit, quatorze années d'amitié, d'une amitié pour laquelle je ne trouve qu'un mot d'une banalité accablante : *merveilleuse*. Je m'en souhaite quatorze autres et, pourquoi pas, quatorze encore après celles-ci. Dans vingt-huit ans, Brassens en aura soixante-treize, moi soixante-sept et, si la Camarde nous a épargné, nous rirons côte à côte dans nos moustaches blanches, rirons du monde, rirons des autres et des confrères, ces minus, et de la vie, cette pute, et de la mort, cette jolie fleur (et couronnes) dans sa peau de vache.

Fallait-il qu'il soit ému, Fallet, pour avoir omis de revêtir sa cotte de mailles à col roulé avant de s'asseoir ce jour-là devant sa table de travail ! Résultat : ces lignes-ci qui ne se sont pas gênées de dire ce qu'il avait sur, non : dans le cœur — quatorze années de bonheur aux prochaines jacinthes.

A vrai dire, il avait déjà connu une fois cette défaillance, il y a quatre ans. C'est dans le corps d'un article qu'il écrivait alors pour *les Nouvelles littéraires* (4), et auquel il avait donné un titre de juillet explosif, « Brassens, un poète qui descend dans la rue comme une émeute », que sa garde s'était imprudemment ouverte pour laisser passer cette confidence : *J'ai quand même su, moi, un jour, qu'il m'aimait bien. Voilà comment.*

(1) *Brassens*, par René Fallet. Chez Denoël. Edition cartonnée. Avec une iconographie inédite.

(2) Salon des Peintres Témoins de leur Temps, dont mon ami George Besson rendait compte la semaine dernière dans sa *Lettre à une provinciale*.

(3) Beau sujet de porte-clef, n'est-il pas vrai ? En fait, le familier de l'œuvre de René Fallet retrouvera là quelques titres de ses livres, dont l'un (*Paris au mois d'août*) lui valut le Prix Interallié en 1964. Car, blague dans le coin, ce fier pêcheur à la ligne est avant tout un écrivain. Un vrai !

(4) Fallet, s'il écrit peu, publie beaucoup : ce même article des *Nouvelles littéraires*, du 5 décembre 1963, a connu les honneurs du programme du T.N.P. en 1966 avant de constituer un des chapitres de ce livre-ci.

René Bourdier
Les Lettres Françaises
2 février 1967